

A propos de l'exposition d'Albert Lichten au patio de l'Hôtel de Ville de Saint-Mandé (14-25 avril-08)

NOTE SUR LA SERIE DES TOILES BIBLIQUES

Quand l'art s'inspire des textes de notre tradition.

Une série de 26 toiles de moi sur des thèmes bibliques (Ancien Testament) sera exposée du 14 au 25 avril au patio de l'Hôtel de Ville de Saint-Mandé. Il ne s'agit pas d'un cycle complet, loin s'en faut, mais de tableaux inspirés par le hasard de mes lectures et de mes réminiscences.

Ces toiles ont chacune un lien étroit avec un texte. Excepté quelques très légères modifications, je me suis appuyé sur la version établie par les moines de Maredsous, publiée en 1950. Je ne connais pas son degré de fidélité par rapport à l'esprit de la langue hébraïque. Mais cette question ne m'a pas arrêté, car j'ai peint ces tableaux dans un esprit d'irénisme, soucieux de ce qui peut rapprocher, plutôt que séparer, juifs et chrétiens.

Ces tableaux seront accompagnés de citations tirées du texte.

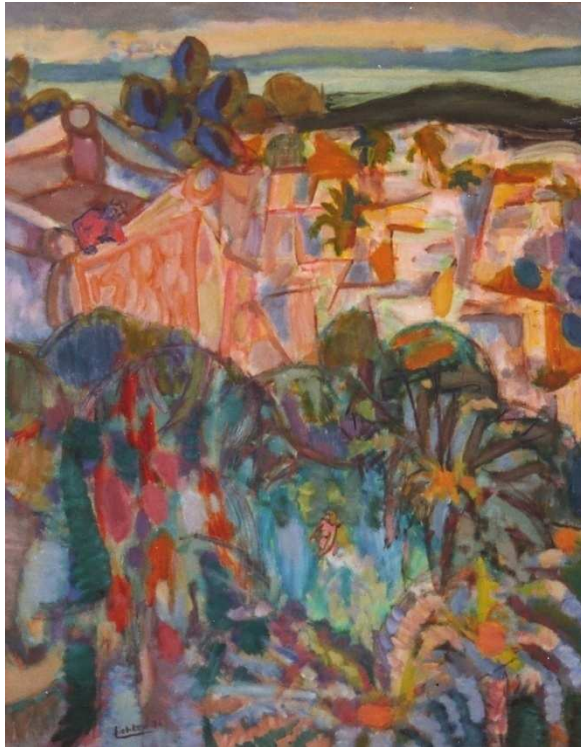
En voici quelques uns (5)

1-Genèse : Adam et Eve



« Et l'Éternel les expulsa du jardin d'Eden »

2-Samuel II : David et Bethsabée I



« ...il aperçut de là une femme qui se baignait ; elle était fort belle... »

3-Psaumes (de David)



« Et j'habiterai dans la maison de l'Eternel... »

4 – Cantique des cantiques :



« Mon bien-aimé est descendu dans son jardin ... » (version 2)

5 – L'Éclésiaste - Visage de l'Éclésiaste I



« En augmentant la sagesse on augmente le chagrin »

Il y a un second point sur lequel je voudrais attirer l'attention : c'est la question du *sujet* en peinture et celle des rapports entre peinture et textes. Je ne peux mieux faire ici que de citer un passage de mon livre *Le signe et le tableau* :

Mais aujourd'hui ce n'est pas uniquement l'utopie – justifiée ou non – d'un avenir, qui entraîne une méfiance vis-à-vis de sujets tirés de textes de passé. L'injonction actuelle de vivre au présent et de n'avoir pour horizon qu'un futur linéaire qui chasse le passé tend à faire disparaître toute temporalité historique, et frappe de nullité les textes qui sont notre tradition. Il s'ensuit une disparition de la demande sociale pour ce type de peinture à sujet, le public n'admettant plus le traitement visuel du sujet que là où lui est exposée la trame narrative, je veux dire au cinéma. Injonction de vivre au présent et refus de la tradition sont corrélatifs. On n'accorde plus aucun privilège aux textes princeps de notre culture. Chaque individu doit pouvoir fabriquer son propre texte, c'est l'héritage de Dada, mais cela aboutit aujourd'hui à une curieuse monotonie. A joutons que la rotation accélérée des signes nous propose et nous impose de perpétuelles « revisites », qui à défaut d'interprétations, sont des manipulations de manipulations, où le texte princeps, s'il a existé, est totalement méconnaissable.

(...)Le domaine du sujet pose le problème très général de l'articulation entre le visuel et le textuel, problème passionnant qui consiste à se demander comment la peinture opère cette articulation par des moyens plastiques...

(Albert Lichten – *Le signe et le tableau* – pp 224 ,225 -- Editions Honoré Champion- 2004)